

À Colombes, dans les Hauts-de-Seine, l'entreprise Alvéole fabrique des maquettes et prototypes de flacons pour la parfumerie, la cosmétique ou encore les spiritueux. Si les maquettistes évoluent dans des ateliers plutôt exigus, la santé et la sécurité ne sont pas pour autant mises de côté.

AMÉLIORATION CONTINUE

La création se réalise dans les formes

DU TROPHÉE au flacon de parfum en passant par la bouteille, les verres ou les présentoirs, l'entreprise Alvéole s'est façonnée, en une quinzaine d'années, une solide expertise dans le domaine de la production de maquettes et prototypes, en particulier pour la parfumerie, la cosmétique, les spiritueux ou encore le design produit. Ses clients ont pour noms Chanel, Hermès, Rémy Martin... Dans les ateliers de Colombes, à proximité de Paris, une poignée de créateurs passionnés travaillent à l'élaboration des maquettes.

Au fil des années, l'entreprise s'est entourée de free-lances aux com-

pétences multiples: fraiseurs, coloristes, ébénistes, luthiers, maquettistes..., pour travailler notamment les résines polyuréthanes, les plastiques et les matériaux tendres (aluminium, laiton...). Les espaces exigus ont constamment dû être réaménagés pour intégrer des outils de dernière génération (CAO/PAO, fraisage numérique, métallisation par pistoletage...). « J'aime la variété et les objets qui sortent de l'ordinaire. La routine n'est stimulante ni pour moi, ni pour les équipes », explique Vincent Bourdon, le dirigeant et fondateur de la société.

En matière de prévention des risques professionnels, il reconnaît

FICHE D'IDENTITÉ



- **NOM** : Alvéole
- **LIEU** : Colombes (Hauts-de-Seine)
- **ACTIVITÉ** : production de maquettes et prototypes de flacons pour la parfumerie, la cosmétique ou encore les spiritueux
- **EFFECTIF** : 11 salariés et une dizaine de collaborateurs en free-lance
- **CRÉATION** : 2003

L'essentiel



> **L'ENTREPRISE** a travaillé sur la réduction des risques liés à l'inhalation de produits chimiques. L'atelier peinture a été réaménagé, avec notamment l'installation d'un réseau de captage des solvants au niveau du poste de pesée, des armoires de stockage des produits et des étuves de séchage.

> **12 ÉTABLIS** réglables électriquement en hauteur ont été achetés pour réduire les contraintes physiques.



© Gaël Kerbaol/INRS/2021

avoir appris en marchant et en s'entourant. « Il y a les grands principes que l'on étudie en apprenant le métier, puis les petits accidents nous font nous remettre en question, poursuit-il. En 2008, nous avons accueilli un stagiaire de la Cramif qui a repéré tout ce à côté de quoi nous étions passés. Et même si nous avions déjà fait un travail visant à recenser toutes les actions menées pour l'amélioration du quotidien, je suis tombé de ma chaise! »

Adapter le travail à l'homme

Avec le soutien de la Cramif, l'entreprise se lance alors dans une réflexion sur la ventilation dans l'atelier de peinture. « Nous avons travaillé sur l'air de compensation et sur toutes les phases exposant les salariés à des polluants, notam-

ment le pesage ou le nettoyage... qui sont des opérations souvent mises de côté. Le risque y est moins visible que lorsque l'on peint à proprement dit », explique Pascal Poiron, contrôleur de sécurité à la Cramif. Une nouvelle cabine de peinture, ouverte, à flux horizontal, a été installée et un réseau de captage des solvants mis en place au niveau du poste de pesée, des armoires de stockage des produits et des étuves de séchage. Des écrans ont été ajoutés sur la cabine existante et une séparation physique créée entre deux espaces de peinture.

« Je me suis appuyé sur les compétences de M. Bourdon en maquette pour lui dire : c'est à vous de définir l'environnement de travail qui vous convient », reprend le contrôleur. C'est avec les salariés concernés que l'entrepreneur réfléchit aux aménagements, pour s'assurer par exemple que la poubelle et les armoires ventilées soient placées là où elles ne gêneraient personne, ou encore que les flux d'air au poste de pesée n'affectent

📷 Le recensement de l'ensemble des produits utilisés a été entrepris, en lien avec les fournisseurs, dans l'objectif de supprimer les plus dangereux, en particulier les CMR.

maquettistes partagent un open space où – il faut bien l'admettre – chacun a pris l'habitude de jongler un peu entre les machines et l'établi du voisin. La Cramif avait en particulier alerté sur les hauteurs de travail. Des rehausses ou des adaptations – en coupant par exemple les pieds de certains établis – ont permis un temps de bricoler quelques améliorations. Puis les réflexions ont abouti à une solution plus pérenne, mise en place au printemps 2020, à l'issue du premier confinement. « Les plateaux des établis ont été conser-

établi et l'a organisé suivant ses besoins », indique Raphaël Lizzit, également maquettiste. Sièges réglables, supports pour les pieds, tapis antifatigue... différentes options sont possibles.

Question aménagements, le patron a compris que chacun devait pouvoir organiser son poste de travail en fonction de ses contraintes. Le même établi pour tous n'est qu'un doux rêve rarement en phase avec l'activité. Aussi, les aménagements et rangements sont ils laissés à l'initiative de chacun. Et, en la matière, les créateurs



© Gaëlle Kerbaol/INRS/2021

« On a appris à se questionner en permanence. »

teraient pas la précision des mesures.

Une fois les réflexions menées, le centre de mesures physiques de la Cramif est intervenu pour déterminer les débits à mettre en œuvre pour que le dispositif d'aspiration soit efficace. L'entreprise a pu bénéficier d'une aide financière.

« On a appris à se questionner en permanence, ajoute Vincent Bourdon. On a investi dans un équipement qui nous permet d'obtenir des relevés mensuels pour s'assurer de l'efficacité de la ventilation. » En parallèle, le recensement de l'ensemble des produits utilisés a été entrepris, en lien avec les fournisseurs, dans l'objectif de supprimer les plus dangereux, en particulier les CMR¹.

Autre combat : la réduction des troubles musculosquelettiques. Les

vés et l'ensemble a été motorisé électriquement. Aujourd'hui, on les monte et descend sur demande, en fonction de la tâche à accomplir, remarque Pascal Dumoutier, l'un des maquettistes. C'est important pour nous de partager cet espace commun, de rester en interaction. »

La meilleure cohabitation possible

Depuis la crise de la Covid-19, chaque poste est séparé du voisin par un écran en plexiglas. Mais tout le monde se voit et communique. Si un espace est dédié aux opérations de ponçage, le reste de l'atelier est marqué par la cohabitation des activités, allant de la préparation ou la finition de certaines maquettes jusqu'aux travaux bureautiques. « Chacun a son

ne manquent pas d'idées. Alors qu'elle étudie aujourd'hui les possibilités d'agrandissement, l'entreprise reste dans cette dynamique d'amélioration continue.

Depuis le début de la crise pandémique, en entrant dans l'atelier, les opérateurs ont la possibilité de prendre leur température. La majorité a continué à venir sur site. Ainsi, chaque jour, ils ont la capacité de se contrôler eux-mêmes pour mieux réagir s'ils constatent une évolution anormale. À leur demande, un éclairage automatique a été mis en place dans les toilettes, de façon à réduire les points de contact. Le tout dans un même esprit : réfléchir ensemble à ce qui peut être profitable à tous. ■

1. Cancérogènes, mutagènes, ou toxiques pour la reproduction.

Grégory Brasseur